

Dans l'ombre de Waterloo : Wavre 1815 « la bataille oubliée »

1^{er} mars 1815, évadé de l'île d'Elbe où il était exilé de puis une année, l'empereur Napoléon Bonaparte remet le pied sur cette terre de France qu'il aime tant. En vingt jours et sans avoir recouru à la force, l'aigle volera de clocher en clocher et regagnera Paris : « l'empereur est de retour ».

Cependant, pour la vieille Europe, ce retour est des plus déplaisants et il faut en finir une bonne fois pour toutes ; une nouvelle coalition s'organise : se sera la guerre ! Méprisé par les souverains d'Europe, Napoléon n'a d'autre choix que de se préparer pour cette guerre, et pour ce faire, parfaire les défenses de la France et réorganiser l'armée.

Les ordres fussent, on rappelle les soldats en congé, mobilise les gardes nationales, on fait appel aux volontaires et bientôt le rétablissement de la conscription ; une énergie considérable est à nouveau déployée et en moins de trois mois la Garde Impériale est sur pied.

Deux options s'offrent à l'Empereur : soit il attend l'attaque des Alliés et on recommence la campagne de France de l'année précédente, mais avec de meilleures chances de succès ; soit il prend l'initiative d'attaquer lui-même les Alliés avant que ceux-ci ne soient prêts à entrer en campagne. Cette dernière option correspond bien mieux au tempérament de Bonaparte, et c'est cela qu'il choisira ! Les dés sont jetés, l'Empereur a décidé, dès la mi-juin, il attaquera les Anglo-Prussiens, commandés par Wellington et Blücher, en Belgique.

Au petit matin du 15 juin 1815, la grande Armée entre pour la dernière fois en campagne. Après avoir franchi la frontière belge, Napoléon scinde l'armée en trois parties :
L'aile gauche sera commandée par le Maréchal Ney,
L'aile droite sera aux ordres du Maréchal Grouchy,
Et enfin, la réserve, avec entre autres la Garde Impériale, que l'Empereur garde sous ses ordres directs.

Le plan de bataille est simple : repousser les Prussiens vers l'est et dans le même temps affronter et battre l'armée anglaise avant qu'elle n'ait eu le temps d'achever sa concentration. Oui le plan est simple, mais c'est sans compter sur la résistance et la détermination des armées Anglo-Prussiennes, et dès lors les batailles vont s'enchaîner. Pendant que l'aile gauche de Ney s'oppose sans succès aux forces de Wellington aux Quatre-Bras, l'aile droite de Grouchy et la réserve sous l'Empereur livrent bataille aux Prussiens de Blücher à Ligny jusque tard dans la journée, remportant la bataille et repoussant comme prévu l'armée Prussienne vers l'est.

Au soir de la bataille de Ligny, exténués par les efforts de cette journée de combats, les Français ne poursuivront pas les unités prussiennes, et bivouaqueront à même le champ de bataille. Si les troupes de Blücher ont bien été défaites, leur retraite n'a rien d'une débâcle ; il faut absolument honorer la parole donnée au duc de Wellington « se réunir à Waterloo ! », l'ordre de retraite et de regroupement est donné, les Prussiens marchent vers Wavre.

Le 18 juin 1815, vers 16 heures, alors que la bataille de Waterloo est engagée depuis plusieurs heures, les premières unités françaises arrivent aux abords de Wavre. Cette cité brabançonne, traversée par la Dyle, abrite un corps de l'armée prussienne commandée par le général Von Thielmann. Les ponts permettant de traverser la Dyle ont été barricadés et des

milliers de tirailleurs prussiens ont pris positions dans les maisons et prés situés sur la rive gauche de la rivière, de Basse-Wavre, jusqu'au-delà du village de Bierges.

L'artillerie française installée sur les hauteurs d'Aisemont, commence à bombarder Wavre, et sans en référer à son supérieur, le général Vandamme lance son infanterie à l'assaut du Pont du Christ, le principal pont de la ville. Déboulant de la rue de Namur, les soldats français doivent s'avancer sur la place du Sablon, où les Prussiens ont bouté le feu aux maisons, avant d'arriver aux abords du dit pont. Treize assauts successifs, particulièrement meurtriers, menés jusqu'en fin de soirée, ne permettront pas aux troupes françaises de franchir le pont. En fin d'après-midi, une attaque dirigée personnellement par le maréchal Grouchy et le général Gérard, échoue devant le moulin de Bierges fortifié par les troupes prussiennes et entouré de prés gorgés d'eau. C'est lors de cette attaque, que le général Gérard sera grièvement blessé et évacué pour être soigné.

Le 19 juin, avant le levé du soleil, les Prussiens tentent de bouter les Français hors de Limal, mais la tentative échoue et c'est au tour des Français de contre-attaquer et de s'emparer de Bierges. Avertis, plus vite que les Français, du résultat de la bataille de Waterloo, les Prussiens abandonnent le champ de bataille. En fin de matinée, ayant installé son quartier-général au château de la Bawette, le maréchal Grouchy est officiellement informé du revers essuyé par l'Empereur et est chargé par celui-ci de protéger la retraite du gros de l'armée impériale.

Entre 40.000 et 50.000 hommes ont participé à cette « bataille oubliée » de la campagne de Belgique du mois de juin 1815.